

et, bien qu'elle eût un peu honte de montrer sa frayeur, Isabelle dit :

« Pourquoi ai-je eu l'idée d'abandonner la grande route? ou pourquoi n'avoir pas attendu notre voiture à Monk-barns? »

Sir Arthur, arraché à ses mesquines préoccupations de ressentiment et d'amour-propre blessé, jeta pour la première fois un regard attentif autour de lui; il ne vit pas ou ne voulut pas voir l'ouragan qui s'annonçait depuis si longtemps et commençait à se déchaîner.

« Nous aurons encore le temps, ma fille, de rentrer au château avant que la tempête éclate. »

Il montra pourtant de l'inquiétude; car il se mit à marcher si vite, qu'Isabelle avait peine à le suivre.

Ils étaient alors à peu près au centre de l'étroite baie formée par deux promontoires élevés et inaccessibles qui s'avançaient dans la mer en forme de croissant; le fond de la baie ne manquait point de profondeur, si bien que la route pouvait être coupée aux deux extrémités à l'heure où l'on se croyait encore en pleine sécurité au pied des rochers situés au centre, et que les vagues n'envahissaient que plus tard, quand tout espoir de retraite avait disparu soit à droite, soit à gauche. Ils n'osèrent se dire que peut-être déjà la voie leur était fermée, qu'ils ne pourraient doubler le cap qui était devant eux, ni repasser celui qu'ils venaient de franchir.

Tout à coup ils aperçurent de loin quelqu'un venant à leur rencontre.

« Dieu soit loué! s'écria sir Arthur, je vois qu'on peut encore passer au pied du promontoire de Halket-Head! »

L'individu qui s'avancait aussi vite que possible au-devant d'eux leur faisait déjà depuis longtemps, dans l'obscurité,